

Enquête autour du dispositif LAAC : rapport aux écrans des jeunes et pratiques de médiation en question



Présentation

Cette enquête vient prolonger la précédente étude menée par les coordinations du dispositif LAAC sur l'Occitanie auprès des partenaires du dispositif dont, pour la deuxième année, les élèves eux-mêmes.

Les projections des films du dispositif n'ayant pas pu se dérouler à cause de la crise sanitaire, il s'est agi cette année d'apprécier les différents changements (absence de projections, interventions expérimentales...) mais également de mieux connaître les pratiques médiatiques des élèves et leurs rapports au cinéma.

Les questionnaires ont uniquement été envoyés aux acteurs ayant participé au dispositif dans ces conditions. Ont répondu participé 10 intervenants – travaillant essentiellement dans l'Aude, la Haute-Garonne et le Tarn – et 67 enseignants (de lettres pour 73% d'entre eux) venant de 10 départements d'Occitanie dont la Haute-Garonne (58,2%), l'Aveyron (10,4%) et le Gers (10,4%) et enseignant pour 53,7% d'entre eux en LEGT ; 17,9% en LP ; 13,4% en LPO ; 7,5 en LGTA, 3% en MFR ou même en institut privé.

Certains enseignants ont accepté de relayer le questionnaire auprès de leurs élèves ; ils sont 128 élèves à y avoir participé. Ceux-ci ont entre 14 et 21 ans (67,5% ont entre 15 et 16 ans), viennent essentiellement de Haute-Garonne (98%) et sont scolarisés en classe de seconde générale ou technologique (62%), en 2^e année de CAP (18,6%) et 12,4% en post-bac (BTS). Par ailleurs, 64,3% d'entre eux sont en lycée général et technologique (LGT), 21,7% en lycée professionnel, (LP) 8,5% en institut privé, 2,3% en lycée agricole et 3,1% en Lycée polyvalent (LPO).

A la différence de la précédente enquête, l'objectif majeur était moins de viser la représentativité des participants que de cibler les élèves ayant bénéficié d'une intervention extérieure dans ce contexte singulier.

Les questionnaires ont été construits avec les deux coordinations et discuté avec des partenaires, permettant parfois la reformulation ou la précision de certaines questions. Suivant une approche qualitative, les questions ouvertes ont été favorisées ; contrairement aux questions fermées qui ont fait l'objet d'un traitement statistique simple pour extraire les informations pertinentes, les questions ouvertes ont nécessité un long travail manuel. Les réflexions et éléments d'analyse proposés ici sont le fruit d'un traitement systématique de ces questionnaires, des échanges réguliers entre les coordinations et avec l'ensemble des acteurs. Le traitement des données a consisté au dépouillement des questionnaires, à l'extraction et au regroupement des données les plus significatives. L'analyse statistique (données quantitatives) et l'analyse de contenu (données qualitatives) ont été effectuées.

Les citations issues des réponses de l'enquête sont indiquées en italique. L'orthographe a généralement été reproduite, sauf si elle nuisait à la compréhension générale du propos.

Regards croisés sur le dispositif en temps de crise sanitaire

Une coordination générale qui s'adapte...

Globalement, enseignants et intervenants se disent satisfaits ou très satisfaits par la coordination du dispositif durant la crise sanitaire (94% des enseignants ; 90% des intervenants). Ce qui a été très majoritairement apprécié par les enseignants, c'est le maintien de la communication au sujet du dispositif et la réactivité de l'équipe face à la fermeture de salles de cinéma. Les intervenants ont quant à eux souligné les efforts d'adaptation pour maintenir une cohésion au sein du dispositif et la possibilité de continuer à travailler malgré la fermeture des salles.

Ressources et travail en classe

Généralement, les intervenants sont satisfaits par les ressources proposées (80%) mais la moitié d'entre eux déclarent entreprendre d'importantes recherches personnelles pour construire le contenu de leurs interventions. Plusieurs évoquent un besoin de partage et de mutualisation, suggérant notamment le recours à une plateforme, ce qui permettrait aussi de renforcer la cohésion de groupe. Majoritairement, les enseignants n'ont pas intégré ce travail à leur progression pédagogique (65,7%) ; ceux qui l'ont fait ont étudié le schéma narratif et les points de vue, ou ont établi des liens avec des thèmes du programme de français tels que la figure du monstre, le fantastique ou les personnages.

> *Développer la mutualisation des ressources, créer ou poursuivre des temps d'échange*

Enseignants

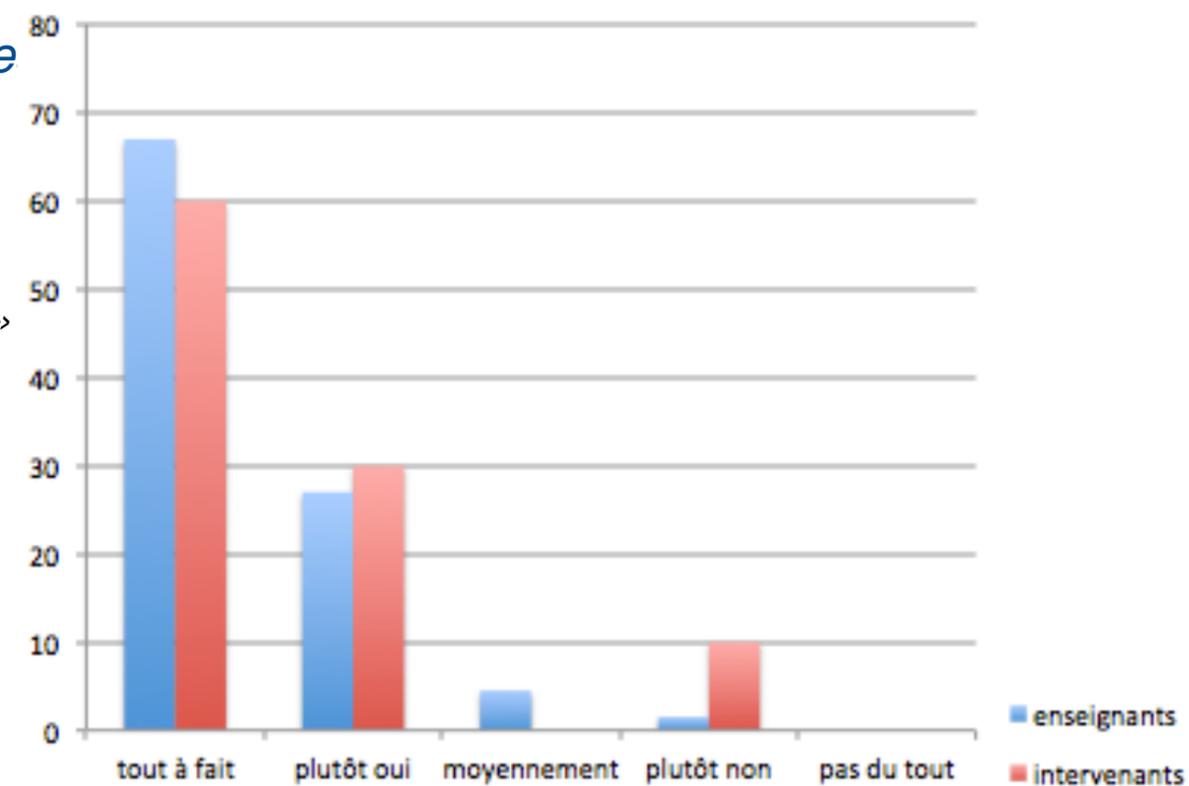
« Une réelle volonté de votre part de maintenir un lien et de proposer des interventions pertinentes aux élèves. »

« Intervenants à l'écoute des demandes, et beaucoup de réactivité face aux imprévus »

Intervenants

« La coordination a tenu les intervenants informés des revirements de situations et de "protocoles sanitaires" et il y en a eu quelques uns! Par ailleurs des réunions régulières ont permis de préserver la cohésion du groupe. Dans la mesure de ce qui était virtuellement possible. »

« Nous aurions pu faire des interventions plus tôt dans l'année »



Regards croisés sur le dispositif en temps de crise sanitaire

L'expérience cinématographique : la salle au cœur du dispositif

Le dispositif LAAC reposant sur la projection des films en salle de cinéma, les coordinations ont fait le choix de ne pas permettre la diffusion en classe des films sous format numérique.

Le fait que certains enseignants regrettent ce choix témoigne d'une incompréhension plus générale des enjeux de la diffusion des films en salles de cinéma dans le cadre du dispositif.

Dans le cadre des ateliers de programmation, les mauvaises conditions de projection (en classe) des courts métrages « Pointe courte » ont été au contraire soulignées par les intervenants, rappelant une fois de plus que le cœur du dispositif demeure la salle de cinéma comme lieu de diffusion et de partage d'une expérience sensible.

Si l'ensemble des acteurs ont manifesté une frustration à l'absence de diffusion de films, tous ne considèrent pas de la même façon la salle de cinéma, laquelle a été néanmoins replacée au centre de l'attention des partenaires du dispositif.

> *Réflexion collective à mener sur la place de la salle de cinéma dans les dispositifs d'éducation à l'image*

Elèves

« Tu comprend comment les choses fonctionnent et comment les film à été créé mais ta surtout envi de regarder le film donc ça te soûle un peu »

« C'est dommage que l'on ai pas pu aller au cinéma à cause des conditions sanitaires »

« Profiter un maximum du grand écran car c'est une expérience sublime »

Enseignants

« La pertinence de se rendre au cinéma est évidente. Certains lycéens n'étaient jamais allés au cinéma auparavant. Par ailleurs, il est évident que la formule habituelle (projection+ intervention) donne tout son sens à l'action. »

« Les interventions étaient intéressantes. Néanmoins, je me demande si, lorsqu'il a été clair que nous ne pourrions pas aller en salle, il n'aurait pas été plus profitable, pour créer ou maintenir le lien avec le cinéma, de montrer les films aux élèves en classe avec ensuite la venue des intervenants, qui auraient aussi pu axer leur intervention sur l'intérêt de voir ces films en salle (le noir pour Hitch, ...). »

« Dans ces circonstances exceptionnelles, l'empêchement total d'envisager une projection en interne dans les lycées ne me semblait pas adaptée. »

Intervenants

« Je pense plus que jamais que pour qu'une rencontre ait lieu dans la classe autour d'un film il faut que ce film ait été "vécu" - avec tout ce que cela comporte de surprise, gêne, émotions diverses, désagrément, plaisir, inconfort, nouveauté - dans le noir de la salle de cinéma. »

« Sans l'expérience de la projection cinématographique en salle, il est impossible de faire toucher du doigt aux élèves la spécificité de cet art, de ce langage, de cet espace de création et d'émotion ».

« J'ai pu noter que le désir de cinéma et de salle de cinéma était bien plus fort en ces temps de frustration (...) ».

Regards croisés sur le dispositif en temps de crise sanitaire

Des interventions plus expérimentales : vers un renouvellement des pratiques d'interventions?

Les interventions proposées ont été très **hétérogènes** cette année, allant de propositions **théoriques** sur des thématiques transversales à formes plus **expérimentales** favorisant la mise en activité (cinéma d'animation, visages au cinéma, effets spéciaux, son, psycho-killer, peur au cinéma, les séquences d'ouverture...) et même des ateliers de réalisation ou de programmation de courts métrages.

Ces propositions ont globalement été très appréciées par les enseignants. Parmi les enseignants, **96%** déclarent vouloir accueillir l'an prochain de nouvelles propositions d'intervention (4% ont répondu par la négative car ils seront à la retraite).

Les enseignants ont été sensibles au caractère **dynamique** de celles-ci et à la prise en considération plus importante de la culture des élèves. L'importance de **l'interactivité** avec les élèves a également été soulignée même si cette qualité de dialogue dépend pour beaucoup de l'intervenant.

L'approche du cinéma par la découverte de courts métrages a été appréciée par les enseignants comme par les intervenants : la possibilité de **mettre plusieurs œuvres en regard** est perçue comme un **facteur favorable au travail analytique**.

Tous ont globalement souligné l'intérêt d'une liberté de choix des axes d'intervention et du **renouvellement des contenus et des formes** même si, pour les intervenants, le temps de préparation s'en est trouvé rallongé et que certains enseignants évoquent la nécessité de renforcer **l'accessibilité** des interventions (fond, forme).

Une réserve a été exprimée face à la volonté d'intéresser les élèves : proposer des contenus et des approches plus ludiques ne doit pas occulter l'objectif majeur de ces interventions qui consistent en la formation du regard.

> Réflexion à poursuivre sur la dimension pédagogique des interventions : posture de l'intervenant, prise en considération des élèves etc.

Regards croisés sur le dispositif en temps de crise sanitaire

Enseignants

« Malgré l'absence de projections, les élèves ont pu bénéficier d'interventions de professionnels très enrichissantes. »

« Plutôt dynamique. Il faut continuer à varier les supports (captations audio, vidéo...etc...apports contemporains) »

« avec un public d'allophones (...), une intervention avec mise en activité ou atelier semble plus pertinente car certains élèves ne peuvent accéder à la totalité du contenu en raison d'une maîtrise insuffisante de la langue. »

« Je n'ai pas trop perçu comme un manque, paradoxalement, le fait que nous ne soyons pas allés au cinéma. (...) La construction didactique des interventions étaient de qualité et la pédagogie par le dialogue a fait le reste. »

« Cette mise en pratique a permis aux élèves de mieux aborder les notions abordées, notamment le cadrage, le travail sur les expressions du visage. »

« L'approche comparative est très intéressante, l'idée des courts métrages était un bon support (car on peut voir différentes œuvres complète dans le même temps) »

« (...) la communication avec les élèves est flottante: il faut des questions plus précises et un cadrage plus précis des notions qui devront être maîtrisées en fin de séance ».

« Certaines (interventions) étaient trop magistrales, et ne s'adaptaient pas assez à un niveau 2nde (écrire les noms au tableau, s'étendre plus longuement sur des notions difficiles, parler plus lentement, en ayant en tête l'inexpérience des élèves dans la prise de notes.) »

Intervenants

« Pour Hitchcock, plus proche d'une séquence de cours, les retours ont été bons - mon ressenti est plus mitigé avec les 2ndes que j'ai trouvés moins armés. Pour la peur, comme avec les élèves, des retours enthousiastes. »

« la proposition de courts métrages a été saluée Comme une bouffée d'air frais! »

« Les enseignants ont apprécié les interventions préparatoires au Voyage de Chihiro mais j'en ai vu trop peu (une vingtaine) pour en tirer une conclusion. Pour les interventions Pointe courte, ils étaient surtout heureux de la respiration que cela apportait dans la classe. »

« je garde l'idée de pouvoir toujours réinventer de nouvelles formules pour ne pas cesser le lien d'ouverture que permet le cinéma entre les lycéens et le monde qui les entoure »

« Il serait intéressant de pouvoir proposer des formes nouvelles d'interventions comme expérimentées cette année avec des parties atelier pratique. » sans renier non plus des formats plus classiques :

« (...) J'aimerais beaucoup à la fois retrouver la formule habituelle film en salle/2h d'analyse filmique, et faire comme cette année d'autres propositions »

Regards croisés sur le dispositif en temps de crise sanitaire

Les élèves face aux interventions du point de vue des enseignants et des intervenants

D'après les enseignants et les intervenants, les élèves se sont généralement montrés intéressés et impliqués par les interventions proposées, voire parfois enthousiastes malgré les regrets et la frustration de ne pas avoir vu de films.

Certains enseignants distinguent néanmoins une réception positive d'une réelle appropriation et en rappelle l'hétérogénéité. Les enseignants impliqués dans des interventions sur plusieurs séances ne laissent aucun doute à l'appropriation des contenus par leurs élèves. A ce facteur, s'ajoutent ceux déjà évoqués : la capacité des intervenants à **faire du lien avec la culture des élèves** et leur **capacité d'écoute** et de rebonds lors des échanges avec les élèves.

Les interventions ont parfois ouvert de nouvelles perspectives : certains élèves ont exprimé auprès de leurs enseignants l'envie de découvrir les films qui avaient été évoqués lors des interventions. **La frustration a parfois suscité un désir de cinéma.**

Les freins majeurs à l'appropriation active des interventions demeurent leur caractère parfois magistral et l'absence de référents culturels communs avec les élèves.

Par ailleurs, et dans une moindre mesure, l'influence positive que les interventions pouvaient avoir sur **la cohésion du groupe classe** a été soulignée.

Enseignants

« Ils ont apprécié, je ne sais pas s'ils s'en sont "emparés" ».

« Certains élèves ont su faire des liens et poser des questions pertinentes, d'autres qui n'ont pas vu l'intérêt de ces séances ».

« L'intervention renvoyait à un univers qu'ils connaissent. Certains avaient une vraie culture de ce genre de cinéma et se sont très impliqués dans l'émission d'hypothèses de lecture. »

« avec plaisir, mais plus comme un moment agréable (ce qui est déjà bien!) que comme une étape dans leur rapport aux films. »

« Ils ont établi un lien entre le contenu de l'intervention et leur ressenti et un dialogue entre eux (chose qui n'arrivait pas en classe) s'est noué. »

« Cela a suscité l'envie de voir les films évoqués »

Intervenants

« La quasi totalité des élèves rencontrés ont été réactifs et intéressés par les propositions, leur permettant de faire écho à leurs pratiques cinématographiques (comprendre d'où vient l'animation et comment sont faites les séries qu'ils et elles regardent / démystifier et basculer derrière les secrets de tournage des effets spéciaux). »

« Sur la partie pratique, les élèves ont adoré dessiner en groupe, retrouver pendant l'atelier ce temps d'échange où ont construit ensemble.

« Lorsque le choix a été donné, la peur a été prise à bras le corps. Aucune appréhension, honte ou gêne ressentie chez les élèves pour creuser leurs émotions. Des séances très vivantes et très enthousiastes. »

« J'ai senti les élèves très intéressés, peut-être plus encore dans ce contexte où les interventions extérieures ont été de vrais temps pour "s'évader". »

Regards croisés sur le dispositif en temps de crise sanitaire

Les élèves face aux interventions – leur point de vue

Les témoignages des élèves corroborent globalement ceux des enseignants et des intervenant : ils ont apprécié accueillir un intervenant cette année tout en regrettant de ne pas avoir pu voir le film en amont.

Pour 72,3% des élèves interrogés, rencontrer un intervenant cinéma semble intéressant ou très intéressant..

Les raisons en faveur de la venue d'un intervenant se fondent sur **l'intérêt d'apprendre différemment**. L'intervenant est perçu comme un spécialiste qui peut amener à mieux comprendre un film et la façon dont il a été réalisé ; son dynamisme est parfois salué.

Quelques élèves évoquent la **possibilité de transférer ce qu'ils ont appris ou découvert dans la sphère personnelle** ; d'autres au contraire estiment que les interventions sont ennuyeuses et ne voient pas l'intérêt d'échanger avec un intervenant extérieur.

Ce qui est particulièrement apprécié, c'est la façon dont les intervenants dévoilent **les coulisses de la fabrication d'un film** (contexte de réalisation) ainsi que **la postérité** (références d'un film à l'autre). L'histoire du cinéma et les techniques sont particulièrement mises en avant, mais également **le travail d'analyse filmique**.

Apprendre différemment

« Cela apprend des choses sur la technique des films, le genre des films... Car ce sont des choses qu'on ignore souvent quand on regarde simplement des films pour le plaisir et le divertissement ».

Apprendre à regarder, se construire une culture cinématographique

« C'était intéressant, il nous a montré des extraits et on a pu en parler, des scènes du film qu'il nous a montré ont été reprises dans pleins de films, il a pu nous expliquer pleins de choses sur le contexte du film et les choix de réalisation fait. »

« J'ai adoré ; j'ai aimé le fait que l'intervenant s'appuie sur des scènes de film culte pour construire son intervention et cela m'a permis de repérer de nombreux indices dans les films : pourquoi ce plan? ; cette intonation ?,... et également de m'intéresser plus à ce thème »

Regards croisés sur le dispositif en temps de crise sanitaire

Les élèves face aux interventions – leur point de vue

D'après les élèves, les **qualités principales des intervenants** concernent la **spécificité de leurs connaissances** (le côté « expert »), **leur attitude à l'égard des élèves** (sympathie, dynamisme, humour, capacité/goût de répondre aux questions) et, surtout, leur envie de transmettre leurs connaissances, de **partager leur passion du cinéma**.

Les quelques réserves émises portent sur le rythme de l'intervention. L'approche théorique est pointée du doigt également par quelques élèves ou les digressions.

Enfin, certains élèves évoquent spontanément l'envie de participer de nouveau au dispositif et d'autres formulent des propositions concrètes : notamment créer un ciné-club dans le lycée.

Partager la passion du cinéma

« l'intervenant était réellement passionné par son sujet et c'est un réel point fort »

*« C'était un professionnel très intéressant qui expliquait avec **passion**, et qui prenait plaisir à répondre aux questions »*

*« Il y a eu une grande discussion très ouverte. L'intervenant était **passionné**. Ce qui a rendu cette expérience très forte. »*

*« je suis vite ennuyé par ce genre d'intervention mais l'intervenant nous à fait partagé sa **passion** et c'est ce qui à rendu l'après-midi intéressante. »*

Développer des approches d'intervention moins théoriques

« Pas focalisé sur le métier et le quotidien, juste du théorique donc pas très intéressant ».

*« Un peu longue pour rester attentif jusqu'à la fin. Peut être faudrait-il faire une **approche plus ludique (jeux)** pour stimuler la classe entière. »*

Regards croisés sur le dispositif en temps de crise sanitaire

Quelques pistes pour conclure cette première partie de l'enquête

Globalement, cette première partie de l'enquête confirme l'intérêt partagé du dispositif et nous invite à **explorer et consolider de nouvelles pistes dans le cadre des interventions** :

En termes de forme

- > l'enrichissement des supports
- > la généralisation de mises en activité, de propositions créatives
- > le lien avec la/les culture/s des élèves
- > l'interaction avec les élèves
- > le recours à des courts métrages

En termes de contenus

- > le travail sur la dimension sonore des films
- > la découverte des métiers du cinéma, ou la fabrication d'un film.
- > le lien avec la salle de cinéma

Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

La deuxième partie de cette synthèse est consacrée plus spécifiquement aux retours formulés par les élèves quant à leurs pratiques des écrans et au rapport qu'ils nouent avec le cinéma (les films, la salle de cinéma) : pratiques et représentations sont ainsi tour à tour interrogées.

Equipements

La très grande majorité des élèves interrogés dispose d'un **smartphone (98%)** et d'un **ordinateur personnels (87%)**.

La **télévision** demeure l'écran familial de prédilection (70,54%) ; 24% des élèves déclarent en avoir une à titre personnel.

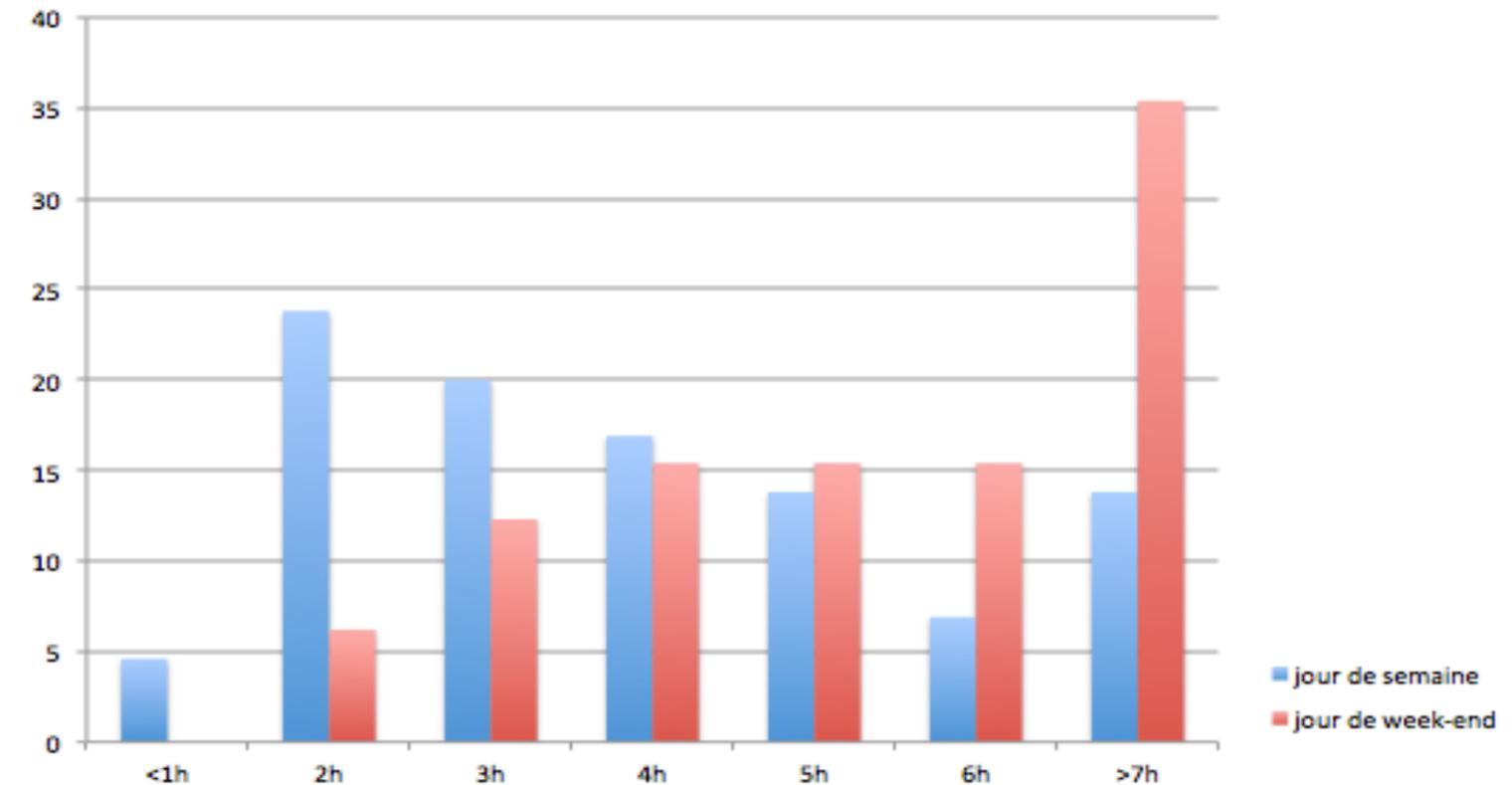
La tablette et la console demeurent plus minoritaires : 41,86% des élèves n'ont pas accès à une tablette contre 27,91% à une console de jeu.

Temps et fréquence

Sur un jour de semaine, les élèves passent généralement entre **2h et 4h (61,2%)**. Le week-end, le temps d'écran augmente considérablement : **81,4% estiment passer plus de 4h sur des écrans dont 35% plus de 7h**.

Les commentaires rendent compte de plusieurs éléments : ils précisent les usages et les conditions les encourageant ; ils témoignent parfois d'une **conscience d'un temps excessif passé sur les écrans** ou des raisons de son augmentation.

On observe une **différence notable entre les élèves selon leur lycée de rattachement, et donc leur univers socio-culturel**. A titre d'exemple, la moyenne de temps que passe un élève du lycée Saint-Joseph La Salle (lycée privé, Toulouse) devant un écran est de **3h un jour de semaine**, soit 1h30 de moins qu'un élève inscrit au Lycée Professionnel des métiers du bois et de l'Ameublement de Revel (**4h30**) .



« Je vais sur les écrans soit pour m'informer, soit pour les devoirs, soit pour la musique, soit pour des soirées films en famille, soit quand je me fais vraiment chier »

« Le temps passé devant un écran dépend de beaucoup de choses comme la météo... »

« C'est un peu beaucoup.... »

« Avec les cours à distance le temps que je passe derrière un écran a été augmenté »

Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

Les usages, les pratiques

Les jeunes interrogés estiment que leurs pratiques sont d'abord liées à la discussion et l'échange, en particulier les réseaux sociaux, et aux jeux vidéo.

La musique et les vidéos (dont séries) occupent une place également très importante.

Dans une moindre mesure, les participants évoquent les devoirs et cours qu'ils font en ligne et la recherche documentaire ou informationnelle.

Globalement, le type de pratiques semble équivalent quels que soient leurs établissements scolaires.

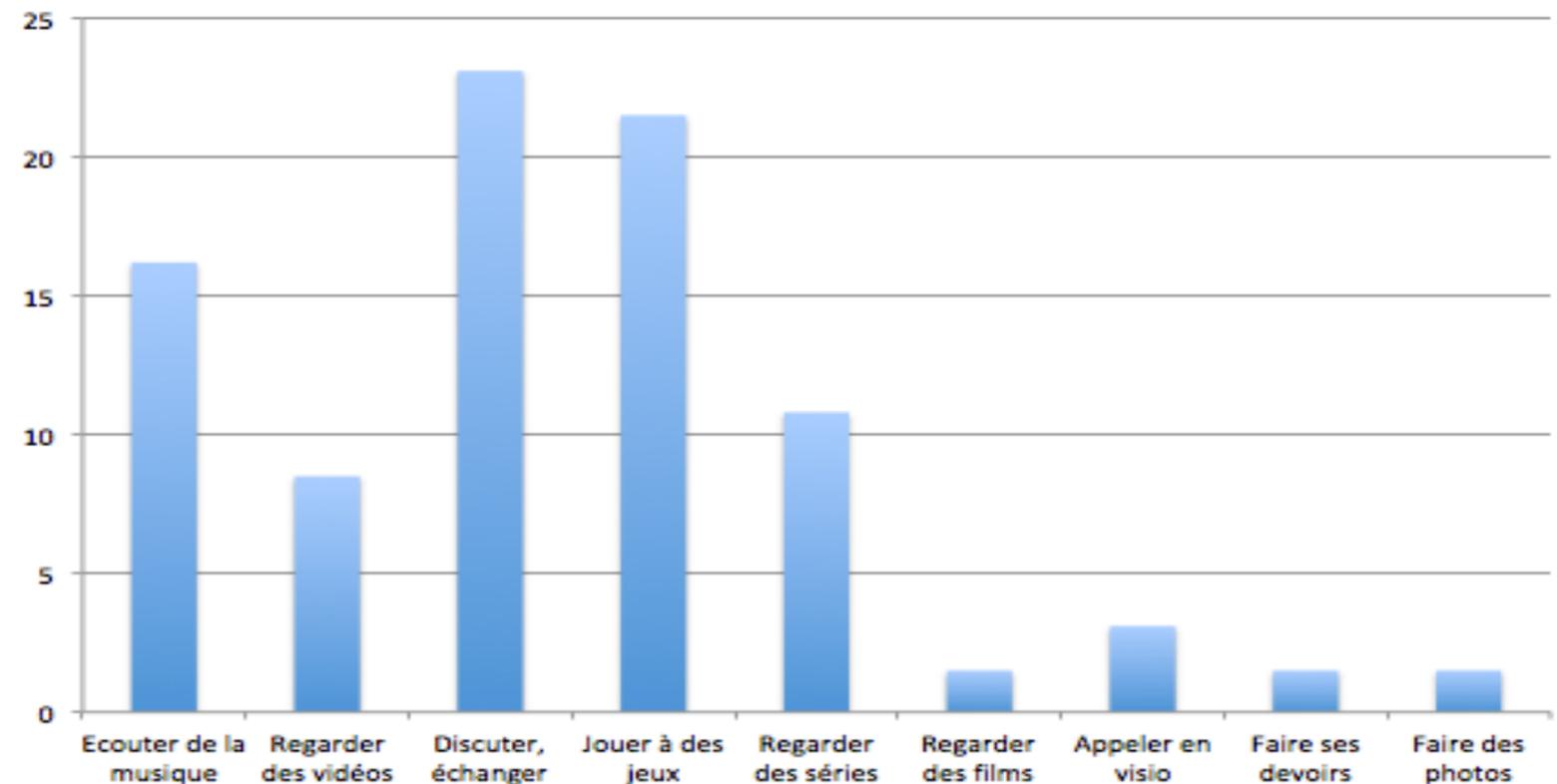
En revanche, on observe nettement des pratiques différenciées selon les genres : les filles sont 3 fois plus nombreuses à déclarer comme principale occupation sur les écrans « discuter, échanger » et plus de 2 fois plus nombreuses à « écouter de la musique » tandis que les garçons restent très majoritaires à déclarer les jeux vidéos comme usage principal (près de 8 fois plus nombreux que les filles).

« La semaine je travaille grâce à l'écran, le soir je joue »

« Je m'intéresse à plein de choses diverses mais en général je m'informe sur l'actualité, j'analyse les marchés des cryptos, des bourses et des sneakers et je joue aussi un peu »

« regarder des séries, faire des achats, m'informer sur l'actualité, écouter des podcasts, regarder des vidéos, écouter de la musique, discuter/échanger, faire mes devoirs »

« je m'informe également sur l'actualité, je regarde des vidéos, j'écoute beaucoup de musique, je m'informe beaucoup sur les mouvements féministes et politique de gauche »



Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

Une maîtrise des logiciels et des applications très nuancée

Enfin, une minorité déclare créer du contenu et parfois le partager, en particulier faire des photos ou réaliser de petites vidéos.

43,4% d'entre eux prennent des photos, 11% filment ou réalisent de petites vidéos et 6,2% font du montage vidéo.

Et environ 17% déclarent maîtriser un ou plusieurs logiciels/ applications. Ceux qu'ils citent sont très éclectiques ; parmi eux, notons les plus cités : Photoshop, Lightroom, Illustrator, Canva, Adobe Premier Pro, iMovie, Filmora, Power director, Snapseed, VSCO

Globalement, les élèves maîtrisant les outils numériques type applications ou logiciels ne semblent pas aussi nombreux que ce que l'on a tendance à penser en désignant les jeunes générations de *Digital natives* (qui auraient un usage inné de ces outils).

L'impact très fort du confinement sur le temps et les pratiques des écrans

Le confinement a eu un impact très fort sur les pratiques des jeunes. Une **large majorité (54%)** dresse spontanément le constat d'une forte augmentation du temps passé devant des écrans.

Cette augmentation sans précédent revêt néanmoins des **réalités très différentes selon les élèves**. Vécu par certain.e.s comme une période d'épanouissement (*a priori* les élèves issus de milieux plus privilégiés), le confinement a été également une source d'ennui, d'isolement voire de dépression. Les écrans sont alors devenus un refuge.

« Je suis un petit youtubeur gaming avec 1270 abonnés qui joue en me filmant pour faire du contenu. »

« Je fais des films pour me souvenir de moments importants dans ma vie »

« Sur le logiciel Power Director, je prends certaines de mes photos pour en faire un montage vidéo en ajoutant de la musique.

« Je suis exclusivement spectatrice mais je me fais des analyses que je commente à mes amis, ma famille ou que je garde dans mon journal »

« Mon temps d'écran a beaucoup augmenté, et au lieu de faire ce que je faisais avant (comme lire) je passais mon temps sur mon téléphone. Cependant, j'ai découvert de nombreux films et séries que je n'aurais peut être pas eu le temps de regarder en temps normal. »

« Dépression et tout mon temps sur les écrans »

« Habitudes d'achat qui ont changés, je regarde + de séries qu'avant, j'ai + de mal à me sentir à l'aise dans des lieux publics »

« Je suis casanière, je préfère rester chez moi avec mes écrans, c'est plus confortable pour moi »

« Beaucoup plus de temps sur les écrans mais j'ai aussi découvert d'autres passe temps pour éviter les écrans »

Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

Le rapport au cinéma et aux films

Généralement, les élèves regardent entre un film par semaine (40,8%) à quatre films (40% déclarent regarder entre 2 et 4 films par semaine); un quart ne regarde pas de films (14,6%), 5% plus de 5 films.

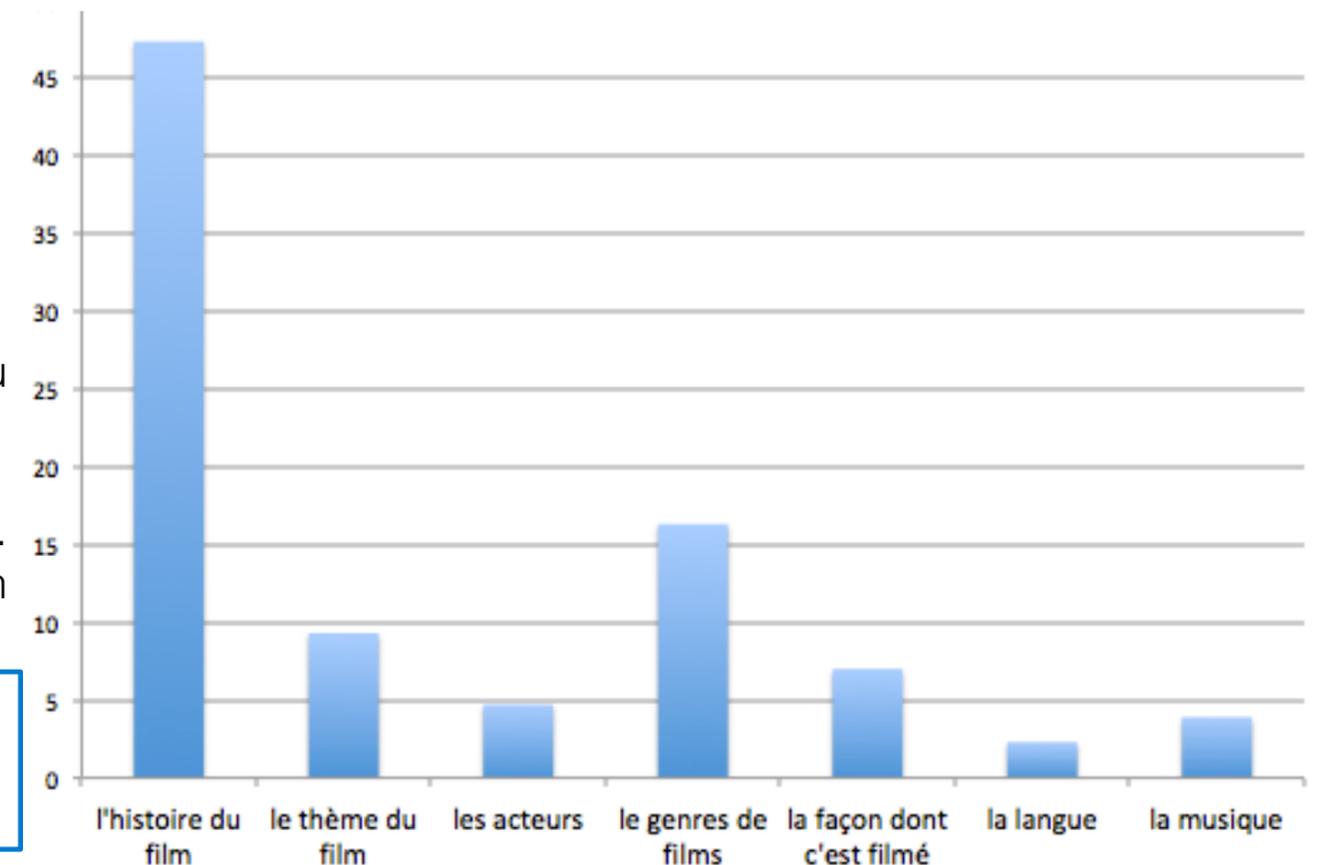
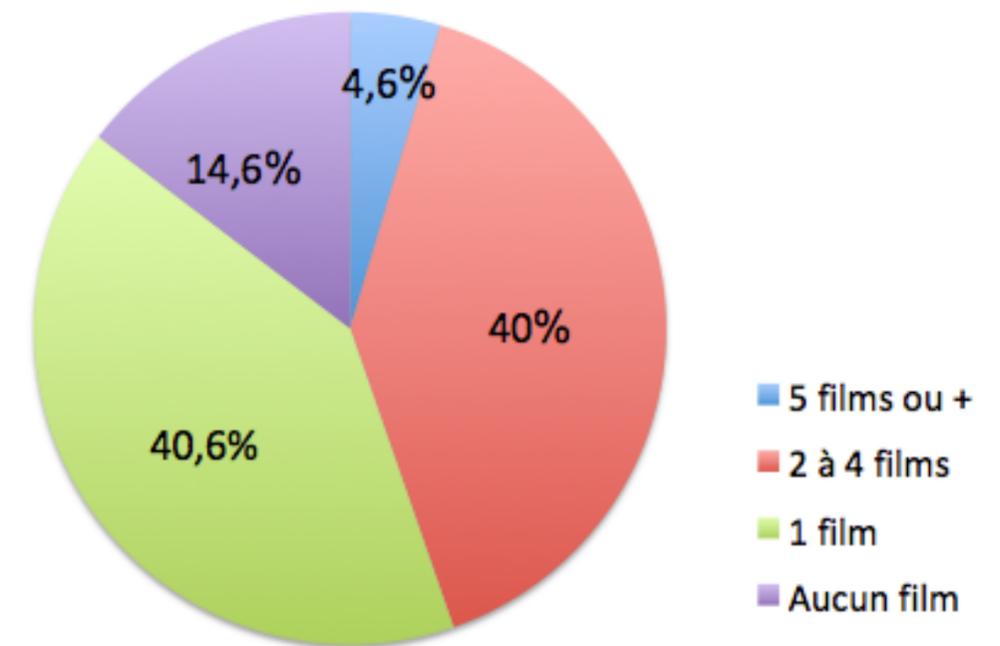
Leurs films cultes sont multiples : sur 129 élèves pouvant formuler jusqu'à 3 choix, on dénombre 173 titres de films différents parmi lesquels se distinguent certains films cités à plusieurs reprises (5 ou 6 fois):

- *Titanic* de James Cameron (1997)
- *Avengers (Marvel's The Avengers)* de Joss Whedon (2012)
- *Le Seigneur des anneaux* de Peter Jackson (2001-2003)
- *Interstellar* de Christopher Nolan (2014),
- *Avatar* de James Cameron (2009),
- *Intouchables* de Olivier Nakache et Éric Toledano (2011),
- *Le Labyrinthe* de Wes Ball (2014-2018),
- *Harry Potter* (2001-2011),
- *Inception* de Christopher Nolan (2010)

Il s'agit essentiellement de grosses productions américaines, souvent de sciences fiction ou fantastiques, datant des années 2000-2010.

Pour les élèves interrogés, ce qui importe le plus dans un film, c'est son histoire (43,4%). Viennent ensuite le genre de film (17,5%), son thème (12,5%), le jeu d'acteurs (9%), la façon dont c'est filmé (8,4%), la musique (6%) et, enfin, la langue utilisée (3,6%).

« Tant qu'un film a un bon thème et peu de faux raccord, je le considère comme un bon film. »
« Un film c'est un tout, tout est important. On ne peut pas faire un film sans son, ni sans image, et si les deux ne collent pas, c'est pas bon. »



Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

Le rapport au cinéma et aux films

Pour 37,7% des élèves, le cinéma demeure le lieu privilégié pour voir un film. L'un d'entre eux désigne toutefois par « cinéma » un vidéoprojecteur, ce qui laisse penser qu'il y a une confusion possible entre la taille de l'écran lui-même et le lieu que représente la salle de cinéma. D'autres écartent d'emblée le cinéma et compare la télévision à l'ordinateur ou au smartphone.

La télévision talonne de près le grand écran avec 33,8%, soit un tiers d'entre eux. Vient ensuite l'ordinateur pour 22,3% d'entre eux : ceux-là prônent le confort à rester chez soi.

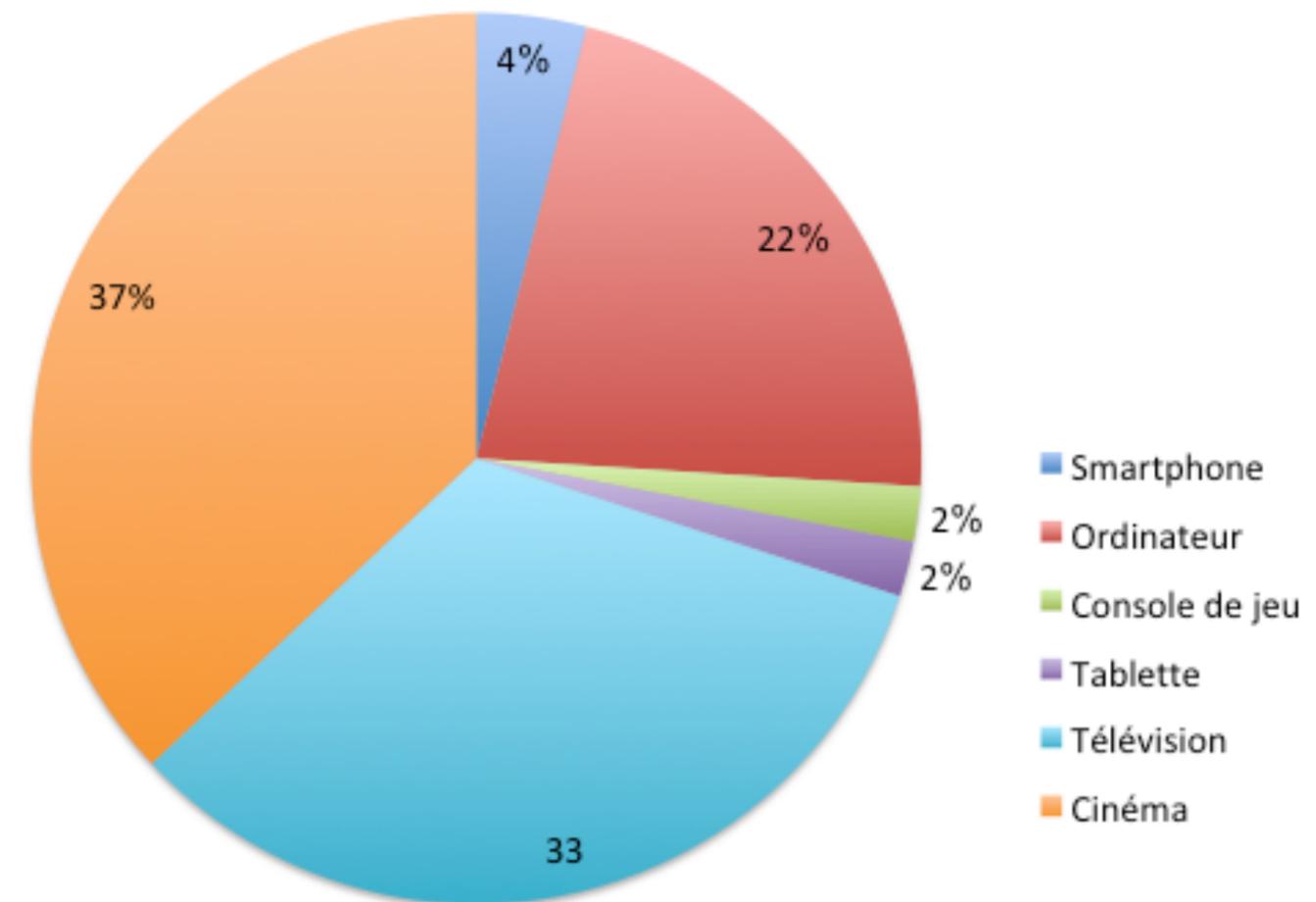
L'ordinateur est particulièrement désigné comme écran favorisant la tranquillité. Chez soi, le choix des films est mis en avant, la possibilité de manger en même temps ou de s'arrêter à tout moment, l'absence de perturbations extérieures mais aussi la possibilité d'exprimer des émotions sans être vu.e.s par d'autres.

Par ailleurs, l'argument économique est très souvent souligné.

Les arguments en faveur du cinéma renvoient essentiellement à la dimension de l'écran et à la qualité du son. Plus rarement à « l'ambiance dans la salle », ou la sociabilité permise. Mais de façon générale, c'est le caractère immersif qui est mis en avant et la possibilité de ressentir plus fortement des émotions.

Les écrans de smartphone, de tablettes ou de console sont très peu privilégiés ; c'est la dimension pratique de l'objet – facilement transportable – qui prime.

Enfin, l'hypothèse selon laquelle il y aurait une forte disparité selon le niveau socio-culturel et /ou l'âge des élèves ne se vérifie pas ici.



Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

Les écrans privilégiés pour regarder un film

La télévision ou l'ordinateur

« c'est suffisamment grand et tu as de l'intimité »

« chez soi, on peut faire ce que l'on veut en même temps de regarder son film ce que l'on ne peut pas faire au cinéma et sur une télé je trouve seulement ça plus sympa »

« Le confort d'être chez soi, la liberté d'action que l'on peut avoir contrairement au cinéma (mettre en pause pour aller se chercher à boire ou à manger), la séance est gratuite contrairement au cinéma, l'écran est plus grand qu'un téléphone, nous pouvons visionner à plusieurs et partager un moment convivial tout en discutant du film ou d'autres choses »

« Car je peux avoir les émotions que je veux sans avoir peur d'être entourée »

« Car c'est gratuit, comme c'est le plus grand format, la qualité des images et du son est meilleure que sur un smartphone ou une tablette. »

La pratique du multi-écrans

« Je peux regarder sur n'importe quel écran car pour moi l'image ne fait pas tout dans un film Je suis un grand fan de film d'horreur, film souvent très sombre. Ce n'est donc pas très dérangement si on a un petit écran J'adore aussi les films d'animation qui eux nécessitent un grand écran pour profiter un maximum »

« Le cinéma car c'est immersif et on est plongé dans le film. De plus, c'est un cadre très sympathique pour regarder des films. J'apprécie aussi regarder des films sur la télévision tranquillement. »

En salle de cinéma

« Au cinéma le son est meilleur, un plus grand écran donc on est plus ancré dans le film »

« car on se plonge totalement dans le film »

« Cela donne une meilleure expérience visuel, de plus on partage un moment avec toutes les personnes dans la salle. Et enfin, cela fait vivre la culture. »

« C'est plus grandiose, le son, l'écran...tout fait que l'on est plus impliqué pas le film, c'est aussi un moment de partage car on vit tous le film en même temps, on rigole, on pleure et on se fait mener en bateau ensemble »

« L'expérience est meilleure au cinéma (sauf quand quelqu'un tape dans notre siège) : on a un son réellement en 5.1 voire plus, et parfois la technologie IMAX 4DX rend le tout encore plus immersif. »

« Le cinéma car c'est immersif et on est plongé dans le film. De plus, c'est un cadre très sympathique pour regarder des films. J'apprécie aussi regarder des films sur la télévision tranquillement. »

« Car émotions plus forte vu que l'on est dans le noir devant un énorme écran avec un son sonore assez fort. »

« Car c'est plus simple de regarder sur des smartphones ou à transporter »

Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

La fréquentation des salles de cinéma

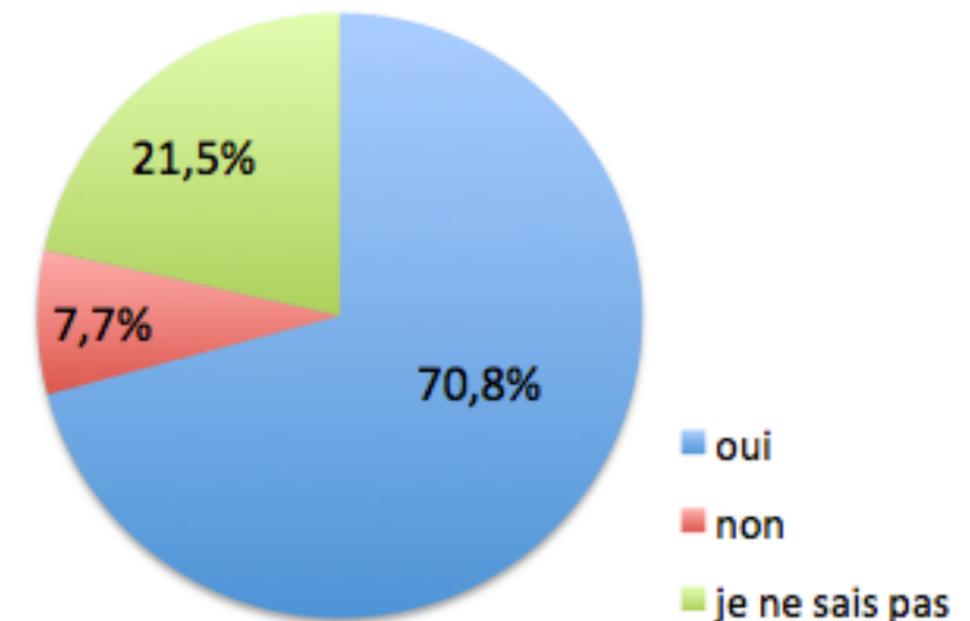
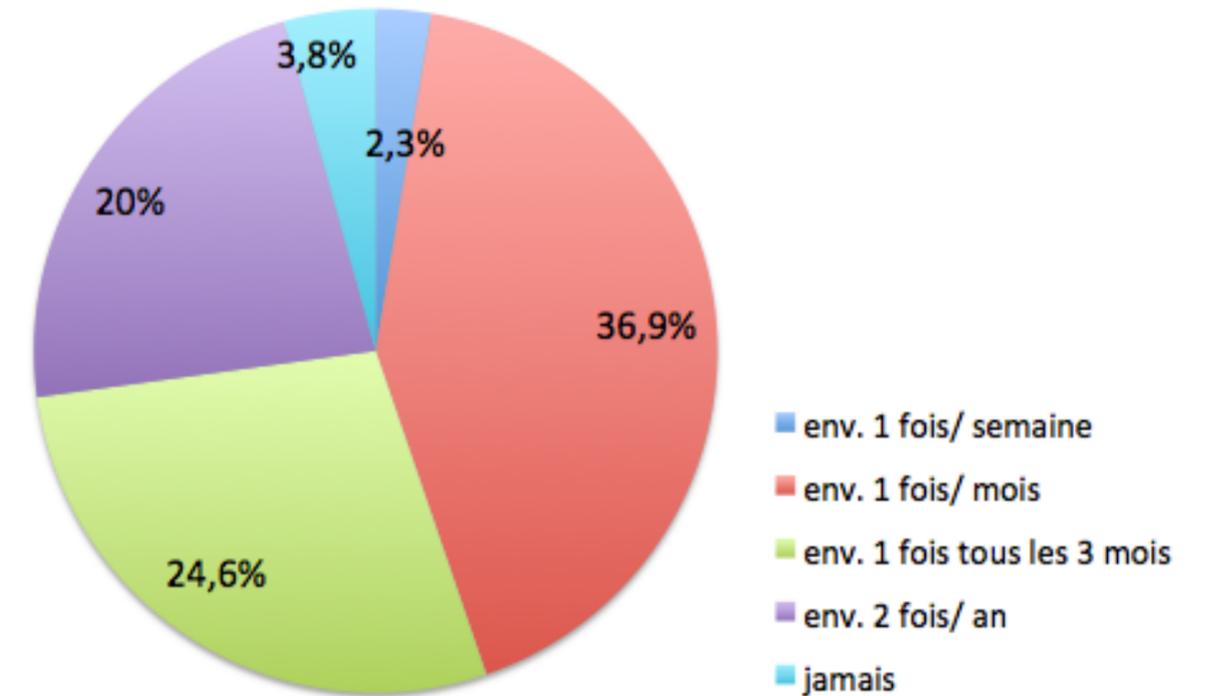
(Pour rappel, l'enquête a été menée en juin 2021, au moment de la réouverture des salles)

Globalement, avant la fermeture des salles de cinéma, les élèves s'y rendaient **entre une fois par mois (36,9%)** à une fois tous les 3 mois (24,6%).

Là encore, l'hypothèse selon laquelle il y aura une disparité selon le niveau social et l'âge des élèves n'est pas concluante. Celles et ceux déclarant **ne jamais aller au cinéma (3,8% des élèves)** sont autant scolarisés au lycée général Saint-Joseph La Salle, au lycée professionnel de l'ameublement de Revel qu'au lycée Paul Riquet de Saint Orens (31).

Depuis la réouverture des salles de cinéma, ils sont **7,7% à penser qu'ils n'y retourneront pas** prochainement contre 70,8 à penser l'inverse. A noter que 21,5% d'entre eux déclarent ne pas savoir.

Parmi les films que les élèves veulent aller voir, il y a *Conjuring 3 : sous l'emprise du diable* de Michael Chaves (près d'un quart d'entre eux l'ont vu ou projettent de le voir). Dans une moindre mesure, citons *Demon Slayer - Kimetsu no Yaiba*, film d'animation japonais de Haruo Sotozaki, *Black Widow* de Cate Shortland (Marvel) mais aussi *The Father* de Florian Zeller.



Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

La fréquentation des salles de cinéma

Les élèves ne souhaitant pas se rendre au cinéma évoquent deux arguments : **le prix et la possibilité de voir le film chez soi très peu de temps après sa sortie** - beaucoup d'élèves évoquent l'acquisition de la plateforme Netflix comme facteur de non retour dans les salles de cinéma.

La **distance à la salle de cinéma** est également soulevée, ainsi que le **manque d'habitude**. Mais, de façon plus récurrente revient l'argument de l'environnement et notamment de **la difficulté de voir un film en présence d'autres spectateurs**. La crainte du covid est évoquée mais surtout la crainte de la foule depuis la réouverture des salles, ou bien tout simplement **l'inconfort induit par la présence d'autres spectateurs**.

Enfin, la **question du son** au cinéma est très souvent posée : s'il est apprécié par certains pour sa très bonne qualité, son volume est en revanche critiqué, jugé trop fort.

Ce qui les ferait venir plus souvent en salles de cinéma, c'est d'abord la **réduction du prix** (de la place et de la nourriture) et une plus **grande proximité**, « de meilleurs films » (les critères ne sont pas précisés) ainsi qu'un **renouvellement des technologies**, l'accentuation de la **sensation d'immersion** et le développement de **nouveaux services** au sein de la salle de cinéma.

Enfin, nombreux sont ceux qui évoquent l'importance des personnes partageant l'expérience de la « sortie au cinéma » : familles, amis, amoureux ou amoureuses demeurent un facteur déterminant dans la motivation d'aller voir un film en salle de cinéma.

« *Le prix , un mois après il est gratuit sur internet »*
« *Pourquoi sortir de chez soi si on peut y regarder le film chez soi ? »*
« *Si je sort je préfère encore aller ailleurs et sinon le son est trop fort et les autres spectateur peuvent être dérangent et j'aime pouvoir commenter le film avec ma famille pendant ou après ».*
« *Avantages : son, image de qualité en grand écran Inconvénients : les spectateurs »*
« *Les gens qui parlent et qui tapent les sièges : horrible, et sinon l'ambiance sympa »*
« *Avantages : Atmosphère différente, possibilité de voir en 3d, plus grand écran, son plus fort, bonne qualité d'image Inconvénients : bruits des gens avec le popcorn, le cinéma peut être loin et payant alors qu'on peut prendre Netflix par exemple »*
« *C'est plus immersif mais je veux pas y aller toute seule parce que y a des gens que je connais pas »*
« *cela favorise une expérience inoubliable et un moment magique, cependant les inconvénients sont: peu y avoir des perturbations avec les autres spectateurs (bruits, commentaires, dialogue, non respect des consignes....) Malgré tout cela restera toujours une bonne expérience de mon point de vue. »*
« *il n'y a pas de cocon comme chez soi/ parfois le son est très fort »*
« *Le prix peut être cher, le son peut être dur à gérer pour moi mais l'expérience immersive me plaît malgré tout et la qualité aussi. »*
« *Se sentir dans l'histoire, la vivre complètement »*

Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

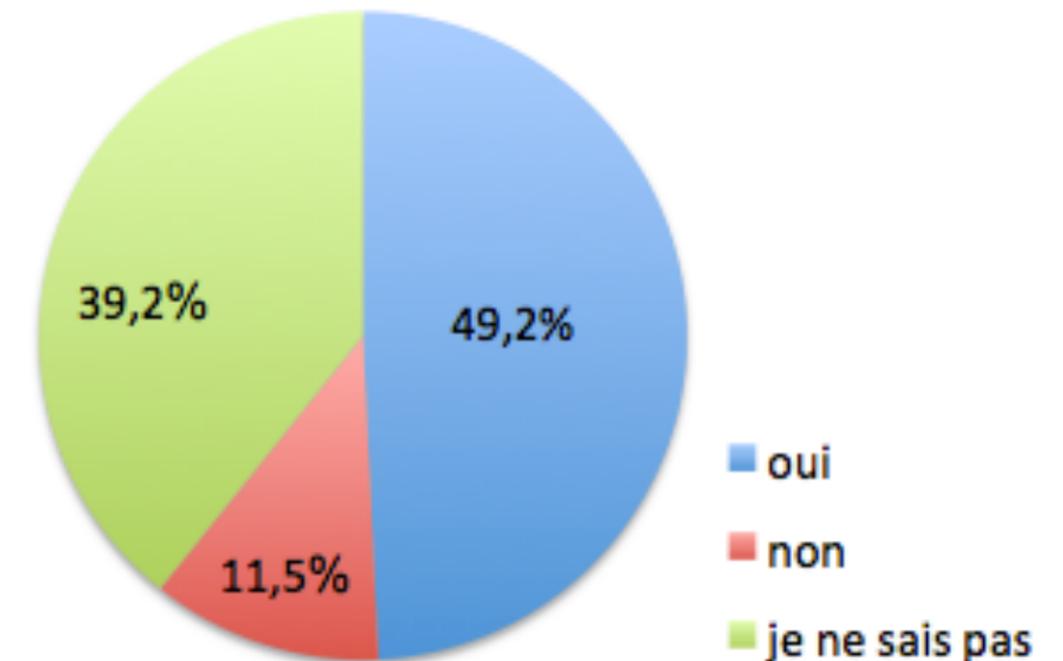
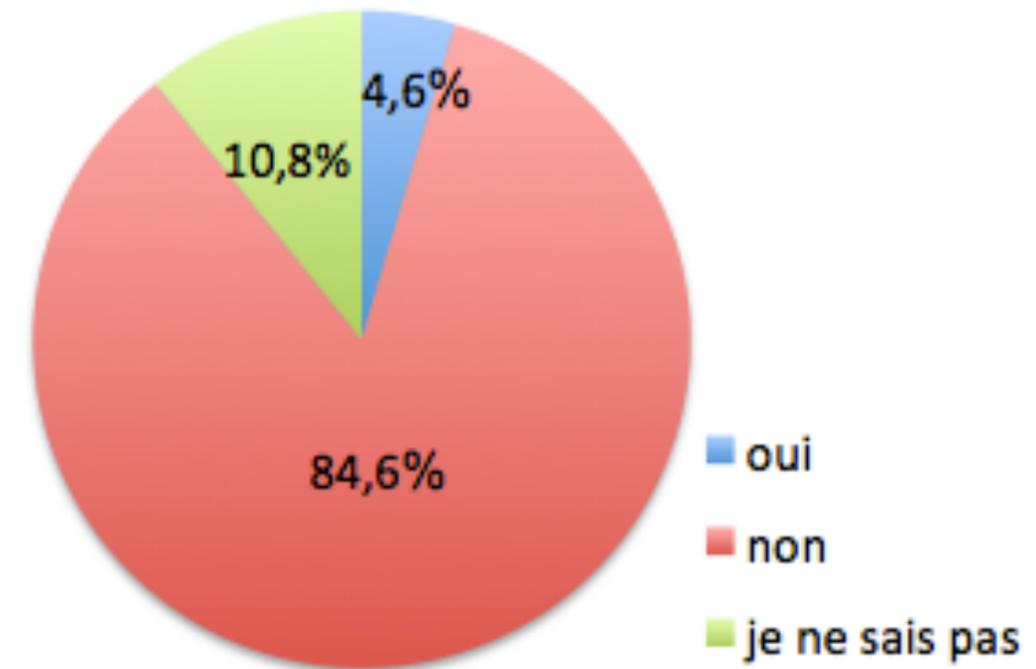
L'expérience des festivals

Parmi les jeunes interrogés, 84,6% disent n'avoir jamais participé à un festival de cinéma ; 10,8% ne savent pas ; seuls 4,6% déclarent avoir vécu cette expérience spectatorielle. 42,9% d'entre eux disent souhaiter vivre cette expérience, 39,2% ne savent pas ; 11,5% disent ne pas vouloir expérimenter ce moment.

L'absence de question ouverte complémentaire ne permet malheureusement pas davantage de précision.

Globalement, les réponses semblent traduire une réelle méconnaissance des festivals de cinéma mais aussi une vraie curiosité à l'idée de participer à cette expérience.

Ces chiffres sont à prendre avec précaution étant donné que les lycéens interrogés ne sont pas représentatifs de l'ensemble des élèves – en particulier des réalités territoriales - et que de nombreux festivals ont été annulés dans ce contexte de crise sanitaire. Ces réponses invitent à poursuivre un travail d'investigation sur les représentations, la fréquentation des festivals de cinéma de la région (temps scolaire et hors temps scolaire) et les conditions favorables à celle-ci.



Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

La salle de cinéma idéale

La salle idéale décrite par les jeunes enquêtés serait une salle disposant d'un plus grand confort et permettant à la fois le respect de l'intimité de chacun et une plus grande immersion dans le film – notamment par la disposition des places et par le biais de nouvelles technologies.

L'entrée serait gratuite, le choix de programmation serait plus vaste et différents services seraient proposés avant et après la projection.

« De nouvelles innovations au sein même du cinéma. De nouvelle façon de visionner les films, peut être une ceinture qui se porte avant d'entrer et qui vibre au même rythme que la basse quand il y a une musique puissante pour immerger encore plus le spectateur ».

« Le fait de proposer différents services, peut-être + variés, dans l'enceinte du cinéma »

« Dans une salle "Dolby cinéma", avec des amis et ou la famille. Pas de perturbations dans la séance. Un confort royal et un film portant sur des thèmes profonds (mort, courage, l'espoir, la liberté). De plus le film doit être dynamique avec des musiques qui nous font frémir, des images avec une qualité exceptionnelle. »

« Pleine et silencieuse, tous subjugués par l'œuvre »

« un grand fauteuil en plein milieu de la salle et personne d'autres avec moi »

« personne d'autre que moi ou le groupe avec lequel je vais regarder le film et une place pile en face de l'écran »

« Une salle de cinéma normal avec personne autour et du coup plutôt des petits boxs pour chaque groupe ou personne. »

« toujours un grand écran avec des sièges plus grand et confortable espacé entre chaque siège »

« seule ou avec des amis, fauteuil qui peuvent s'allonger, bar gratuit, sombre, avec des lumières d'ambiance. »

« Films sans pub au début les fauteuils où on peut s'allonger »

« Grand écran, son spatialisé, fauteuil avec la possibilité de s'allonger, climatisée en hiver ou chauffée en été »

« une salle propre avec un énorme écran et des gens respectueux »

Pratiques médiatiques et rapport au cinéma des élèves

Le cinéma sur le temps scolaire

90,8% des jeunes interrogés ont déjà été au cinéma dans le cadre scolaire ; 8,5% disent n'avoir jamais été au cinéma dans ce cadre-là.

Le temps scolaire joue un rôle déterminant dans la fréquentation de lieux culturels, en particulier les salles de cinéma.

Les trois quarts des élèves interrogés (75,4%) estiment que c'est « intéressant » ou « très intéressants » d'aller au cinéma dans le cadre scolaire ; 7% jugent cela « pas très » ou « pas du tout intéressant ». Encore une fois, rien ne permet d'avancer que le milieu, l'âge ou le genre ait un impact sur le rapport au cinéma dans le cadre scolaire.

Le plus souvent, les élèves apprécient le fait de sortir de l'établissement scolaire : la dimension récréative est soulignée ainsi que la convivialité entre camarades de classe. Certains évoquent également l'intérêt de découvrir un film et d'en discuter collectivement, d'autres soulignent celui d'apprendre différemment et de s'exercer à l'analyse de films.

Ceux qui y voient moins ou pas d'intérêt évoquent le choix des films, jugés trop rébarbatifs et éloignés des goûts des jeunes.

« On apprend des choses et après en classe on a le ressenti de tout le monde »

« c'est très pratique pour travailler certains thèmes par exemple en français ou en histoire-géographie et cela captive tout le monde ».

« pour découvrir des films que j'irai pas forcément voir de mon plein gré »

« Car ça permet de voir un film, et après de l'analyser avec la classe. »

« Nous permet de nous ouvrir davantage à la culture qui sera pas purement scolaire et d'être attaché à un groupe (classe) »

les films que nous regardons sont barbant et ennuyants »

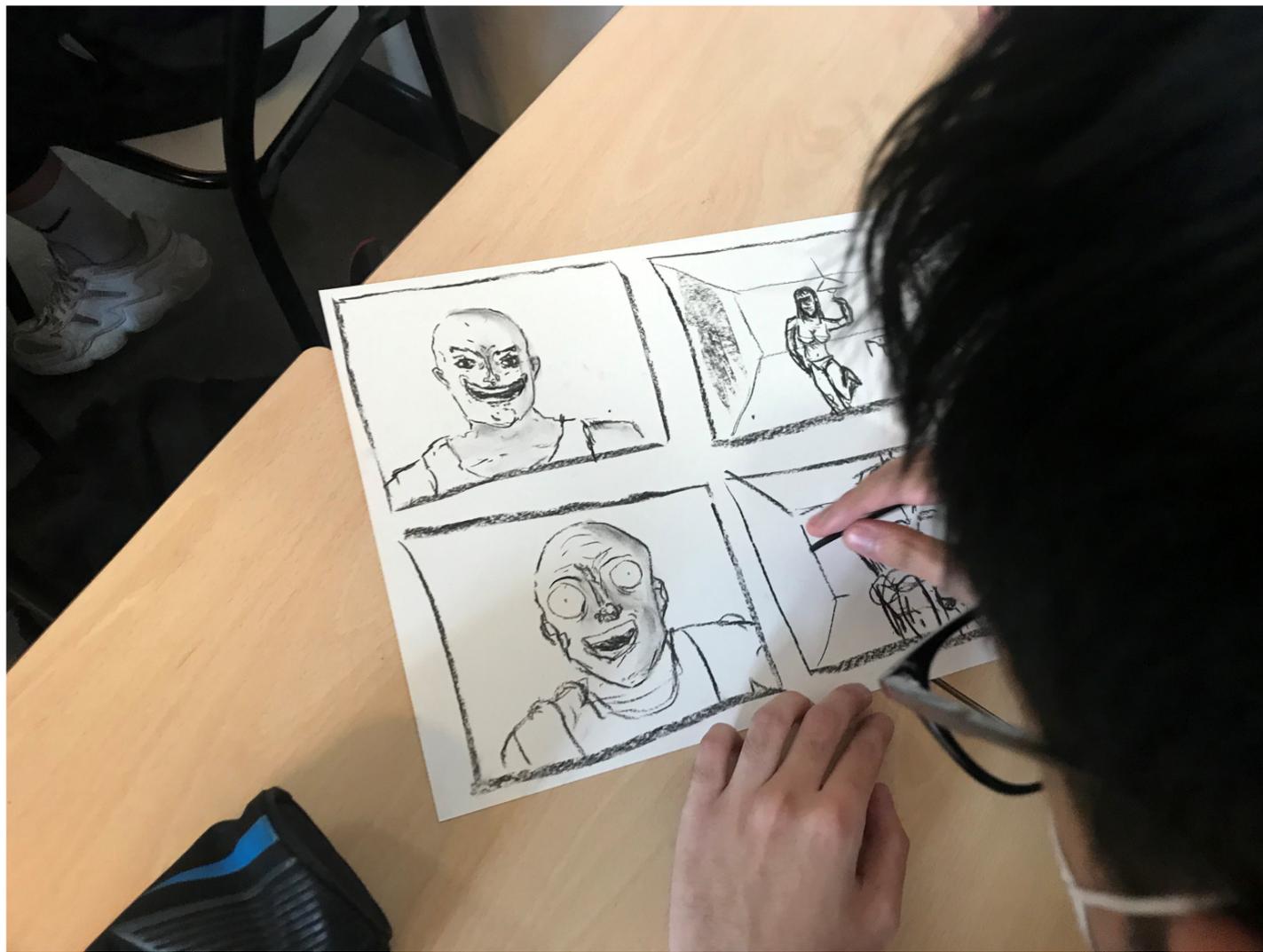
« Cela dépend du contexte, si pour un travail en science on regarde un film qui se passe dans l'espace oui, mais un film qui raconte la vie des petits africains pauvre tout ça pour but de nous faire culpabiliser en nous faisant comprendre que il y a plus malheureux que nous, ça vaut pas la peine »

« se souvient des films de culture je préfère de l'action »

« on ne peut pas choisir le film et il y a trop de gent »

« On regarde des films que nous avons pas l'habitude de voir »

« je trouve que c'est un très bon projet à qu'il faut continuer à initier les jeunes au cinéma »



Atelier Le visage au cinéma

« Cette année fut finalement riche, la contrainte sanitaire et son cadre rigide nous a permis de tester d'autres formes d'interventions, de mesurer le manque de cinéma et son caractère essentiel pour les jeunes, pour nous. »

Camille, intervenante cinéma